

Note de l'éditeur

« Mes souvenirs de Shanghai commencent à Zhonghua Li, raconte Qiu Xiaolong, une petite allée située à l'angle des rues du Fujian et de Jinling, non loin de la vieille ville et du jardin Yuyuan. L'été, assis devant leurs maisons, les habitants se retrouvaient pour "la conversation du soir", commentaient l'actualité, racontaient des histoires, s'échangeaient les dernières rumeurs sur le voisinage en mangeant, buvant et riant. Enfant, je me trouvais parmi les auditeurs. Je me souviens qu'à l'entrée de notre cité, un tableau noir récapitulait les événements les plus marquants de l'année, tant sur le plan politique que social. »

Ces bulletins d'information et ce quartier traditionnel où il a grandi ont inspiré au romancier le projet d'un ensemble de nouvelles, le cycle de la Poussière Rouge. À raison d'une nouvelle par année, depuis la proclamation de la République populaire de Chine en 1949 jusqu'à l'actuel « socialisme à la chinoise » en passant par le Grand Bond en avant, le désastre de la Révolution culturelle (1966-1976) et les années Deng Xiaoping, cet ensemble offre un point de vue panoramique sur les métamorphoses qu'a connues le pays et

leurs répercussions sur le quotidien de ses citoyens les plus ordinaires.

Après *Cité de la Poussière Rouge* (Liana Levi 2008 et *Piccolo* n° 69) et *La Bonne Fortune de monsieur Ma* (*Piccolo* inédit n° 78, 2011), le volume intitulé *Des nouvelles de la Poussière Rouge* couvre dix-huit nouvelles années.

À cause du président Mao, I

(1968)

Ceci est le dernier Bulletin d'information de la Poussière Rouge pour l'année 1968. En mai, le président Mao a appelé les cadres du Parti à «participer au travail agricole pour apprendre des paysans pauvres et moyen-pauvres». Un grand nombre de cadres ont été envoyés à la campagne pour se rééduquer par le travail manuel dans les «écoles du 7 mai». Le Comité central du PCC a exhorté le peuple à purifier ses rangs : les descendants des propriétaires terriens ou les gens liés à des propriétaires, les riches paysans, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments, les droitistes, les espions, les partisans de la voie capitaliste et tous ceux qui entrent dans la catégorie des intellectuels réactionnaires bourgeois doivent faire l'objet d'une enquête et être punis en conséquence. Selon les instructions du président Mao, des «équipes ouvrières de propagande de la pensée de Mao Zedong» ont œuvré dans les universités, les écoles et les structures culturelles et éducatives du pays. Le douzième plénum du Comité central issu du Huitième Congrès du PCC a qualifié l'ancien président de la République Liu Shaoqi de «traître, renégat et agent de l'ennemi» avant de l'exclure définitivement du Parti et de le démettre de toutes ses fonctions.

En décembre, le Quotidien du peuple a publié une directive de Mao : « Les jeunes instruits doivent aller à la campagne pour y être rééduqués par les paysans pauvres et moyen-pauvres. » Des millions de jeunes ont alors rejoint les zones rurales. À la fin de l'année, le grand pont de Nankin sur le Yangtsé a été inauguré, avec une voie ferrée de 6 700 mètres au niveau inférieur et une autoroute de 4 500 mètres au niveau supérieur.

*

Pendant des années, Zhong Ayu a essayé de devenir une huile du Parti, un cadre communiste de la Chine socialiste, selon sa définition. À la cité de la Poussière Rouge, il ne cachait pas ses ambitions. Assis sur un tabouret de bambou grinçant devant l'entrée, il se lançait régulièrement dans des tirades passionnées sur la façon dont les cadres du Parti se démenaient dans les usines pour diriger les ouvriers.

« Ça, c'est la vraie vie », concluait-il en faisant claquer sa langue.

Mais il n'a pas eu de chance. Dès le début des années cinquante, alors qu'il vivait encore dans un village de la province de Shaoxing, il a rejoint les activistes de la Réforme agraire. Pour signifier sa haine profonde de « l'horrible classe des propriétaires terriens », il s'est allié à d'autres paysans pauvres et s'en est pris à Bo, un grand propriétaire au cœur noir, le rouant de coups si violemment que l'homme s'est retrouvé paralysé à vie. Personne n'a fait attention à l'incident. À l'époque, d'innombrables propriétaires étaient battus à mort dans les campagnes. Mais un membre de la famille de

Bo se trouvait être un cadre important du Parti à Pékin et celui-ci s'est précipité sur son téléphone pour dénoncer le coupable. Du coup, Zhong n'est jamais devenu membre du Parti, ni même chef du village, une position qu'il considérait pourtant comme largement à sa portée. Frustré, il est parti pour Shanghai où il a commencé à travailler dans une usine d'État qui fabriquait des pneus. Là encore, il s'est engagé ardemment dans les mouvements politiques, ce qui aurait dû assurer son ascension. Mais les activistes comme Zhong étaient trop nombreux dans l'usine et certains avaient l'avantage de bénéficier d'une meilleure éducation ou d'un plus vaste réseau de relations. De plus, au début des années soixante, pendant le mouvement de lutte anti-droitiste, il s'est brouillé avec Hua, le directeur de l'usine. Alors qu'il essayait d'accoler à son patron l'étiquette d'« opportuniste de droite », Zhong lui-même a échappé de peu au qualificatif en question. À partir de ce jour et pendant des années, il est demeuré tel un coq déconfit, couvert de la poussière et de la crasse de la cité. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à assister aux conversations du soir, agitant frénétiquement son éventail de papier déchiré comme pour étouffer le feu rageur qui couvait dans son cœur.

Ces événements expliquaient aussi pourquoi Zhong était resté célibataire. Pour se défendre, il citait un vers de son opéra Ningbo favori : *Un homme doit d'abord s'établir avant de fonder une famille.*

Enfin, en 1966, l'opportunité pour lui de s'établir dans le monde est arrivée. Au début de la Révolution culturelle, répondant à l'appel de Mao encourageant à se soulever contre les institutions gouvernementales

favorables à la ligne révisionniste, il est devenu membre des « rebelles ouvriers » de Shanghai. Arborant un bras-sard rouge, il entraît et sortait à grands pas de la cité, fredonnant en permanence une sentence de Mao : *On cite des milliers d'arguments en faveur de la Révolution, sauf le principal : il est justifié de se rebeller*. Il s'est libéré de la rancune accumulée pendant toutes ces années contre son patron Hua, désormais taxé de « suiveur de la voie capitaliste », et lui a mis sur la tête un grand chapeau de diable en papier. Ensuite, Zhong nous a raconté qu'il était resté assis plusieurs heures dans le fauteuil pivotant de cuir rouge qui trônait dans le bureau du directeur de l'usine.

Bientôt pourtant, une organisation de rebelles ouvriers rivale soi-disant plus radicale a pris le pouvoir dans l'usine et Zhong est redevenu aussi insignifiant qu'une mouche. Comme dans ses pires cauchemars, son ancien patron, le « suppôt du capitalisme » Hua, a miraculeusement été réhabilité en tant que membre du nouveau Comité révolutionnaire de l'usine.

Autant d'efforts pour rien, s'est-il dit. Alors, il est allé discuter de sa mauvaise fortune avec Vieille Racine, un personnage influent dans les conversations du soir, et celui-ci a décrété en secouant la tête qu'il était temps de songer au mariage. Comme Zhong le pressait d'argumenter, Vieille Racine a préféré citer un proverbe : *Il vaut mieux être le bec du coq que la queue du phénix*. En d'autres termes, a compris Zhong, dans la Chine socialiste, il fallait être le premier à embrasser la nouveauté.

En 1970, une nouvelle vague de changement a balayé la Chine. Pour répondre au culte passionné de Mao,

des statues du président ont commencé à apparaître un peu partout. Dans les magasins spécialisés, les clients ne devaient pas dire qu'ils « achetaient » l'effigie, mais qu'ils l'« accueillait » chez eux. Bien sûr, Zhong s'est dépêché d'accueillir une statue chez lui.

« Oncle Zhong, ta statue est trop petite, a déclaré un enfant du voisinage devant l'extravagance du voisin. La semaine dernière, on en a acheté une encore plus grande. »

Zhong était décontenancé : non seulement il avait acheté la statue après ses voisins, mais en plus, elle était plus petite. Soudain, il a été frappé d'un éclair de génie. La plupart des statues accueillies dans la cité étaient des bustes de petite taille, faciles à caser dans des espaces étroits. Rien d'étonnant vu les conditions de logement des habitants. Mais il irait plus loin en accueillant une statue de Mao grandeur nature. C'était une occasion unique pour lui de prouver son extraordinaire dévotion.

De telles statues en pied existaient sur les campus universitaires, mais pas dans les appartements privés. Zhong vivait dans une pièce de seulement douze mètres carrés. Pourtant, il n'a pas hésité une seule seconde : il s'est débarrassé d'une vieille commode en bois pour faire de la place, a retiré toutes ses économies de la banque et s'est précipité vers le magasin.

Il a rencontré un premier problème quand il a voulu « accueillir » la statue dans le bus. Le conducteur a refusé de le laisser monter. Si la statue venait à se briser dans un virage brutal ? La responsabilité politique était trop grande. Le taxi aurait pu être une solution, mais Zhong n'avait plus un sou en poche.

Il ne lui restait plus qu'à porter la statue lui-même. Le magasin se trouvait à près de quinze kilomètres de la Poussière Rouge. La statue dépassait Zhong en taille, sans parler de son poids. Il arrivait à peine à la soulever de quelques centimètres pour l'empêcher de s'abîmer en raclant le sol. Après seulement une dizaine de pas, il a dû s'arrêter pour respirer, haletant telle une grenouille abandonnée au fond d'un puits sec. À ce rythme, a-t-il calculé, cela lui prendrait la journée pour « accueillir » la statue chez lui. Et si des trombes d'eau se mettaient à tomber? La statue d'albâtre serait complètement inondée, souillée... Il n'osait songer à cette éventualité.

Après deux cents mètres d'effort intense, voyant que sa chemise, son pantalon et ses chaussures étaient trempés de sueur, Zhong est entré dans une petite épicerie où il a acheté une longue corde de chanvre. Il l'a enroulée autour du cou de la statue, a hissé l'objet sur son dos et, tenant la corde sur l'épaule, il s'est remis en route.

La sueur ruisselait sur son visage. Pendant qu'il titubait et souffrait sous le soleil impitoyable, son esprit s'est mis à vagabonder. Des images de son passé lointain revenaient tourbillonner dans sa mémoire comme des mouches sans tête. Dans le village reculé de sa jeunesse, il avait un jour porté à travers les collines un porc saigné sur son dos nu, exactement comme aujourd'hui. L'animal pesait à peu près le même poids que la statue, mais à l'époque il était plus jeune et plus fort. À l'entrée du village, Xiuzhen, une jolie fille du pays, lui avait jeté un regard admiratif, puis elle lui avait tendu un bol de thé d'orge et ses doigts d'une fraîcheur d'orchidée avaient frôlé son épaule brûlante. Que se serait-il passé s'il était

resté au village ? Elle avait épousé quelqu'un d'autre, il y avait maintenant des années. Qu'aurait-elle dit en le voyant porter la statue de Mao sur son dos ? se demandait-il en avançant péniblement, un pas après l'autre...

Enfin, il est arrivé à la cité en traînant des pieds, la statue toujours arrimée sur le dos. Le soir bâillait paresseusement contre le ciel. Plusieurs personnes traînaient devant l'entrée.

« Quoi ! Une statue du président Mao grandeur nature !

– Exactement ! » s'est exclamé Zhong avec fierté, soufflant comme un damné, agrippé à la corde. « Un geste de la main du président Mao et nous marchons tous résolument vers l'avenir !

– Tu es le premier à accueillir une telle statue dans la cité, camarade Zhong.

– Oui, le tout premier. »

D'autres ont accouru. Veuve Joyeuse Chang, la voisine de Zhong, l'a accueilli en minaudant. Liu Quatz'yeux a approuvé vigoureusement. Gui Œuf de Tortue a applaudi et acclamé l'arrivant. Zhong a ralenti le pas et s'est arrêté dans l'allée. Il avait rêvé de cet instant où il serait enfin le centre de l'attention. En chemin, il a fait deux ou trois haltes pour savourer l'admiration des témoins qu'il apostrophait de toutes ses forces.

« Longue, longue vie à notre grand dirigeant, le président Mao ! »

Il a mis un quart d'heure pour rentrer chez lui. Mais on aurait dit que quelque chose ne tournait pas rond dans la cité. Près de la porte décorée d'un énorme cœur rouge de papier, symbole de loyauté envers le président

Mao, un groupe observait la scène. Ils portaient les brassards rouges de la sécurité du quartier.

« Qu'est-ce que tu fabriques, Zhong ? l'a apostrophé le camarade Jun.

– J'accueille notre dirigeant vénéré, le président Mao !

– Tu appelles ça accueillir le président Mao ! » a crié Vieux Fang le Bossu, le visage blanc d'indignation, les veines bleues de son front saillantes comme les vers de terre qui se tortillaient dans le village de Zhong, là où il avait flanqué une déculottée au diable de propriétaire. « Tu n'es qu'un sale vicieux de contre-révolutionnaire !

– Qu'est-ce que tu as dit ?

– Tu essaies de pendre le président Mao !

– Mais non ! Comment peux-tu dire ça, Fang ?

– À bas Zhong ! À bas le nouvel ennemi de classe ! »

C'est ainsi que Zhong s'est retrouvé pris en flagrant délit. La statue encore fixée sur son dos oscillait au bout de sa corde. On avait bel et bien l'impression qu'un nœud serré étranglait le cou de Mao. C'était indiscutable.

Quand il a pris conscience de son erreur, Zhong s'est effondré. La statue se serait fracassé le crâne sur le sol si Vieux Fang le Bossu n'avait pas bondi, vif comme l'éclair malgré sa difformité, pour la saisir entre ses bras.

Ce soir-là, au cours d'une réunion d'urgence du comité de quartier, le camarade Jun a prononcé un discours animé :

« Voilà encore une grande victoire pour la Révolution culturelle. Les ennemis de classe sont restés cachés parmi nous pendant des années. Ils peuvent être

particulièrement dangereux, comme Zhong qui est allé jusqu'à s'introduire dans les organisations révolutionnaires rebelles. Pourtant, le loup dissimulé sous une peau de mouton finit toujours par montrer sa queue. »

Zhong s'est giflé jusqu'aux larmes en jurant qu'il n'avait pas fait exprès, sans succès. Le comité de quartier de la Poussière Rouge et l'usine de pneus ont constitué ensemble un groupe d'enquête chargé de fouiller dans le passé criminel de Zhong. En fonction de leurs découvertes, il risquait des années de prison.

Personne n'aurait pu prévoir la tournure des événements. Les habitants de la cité se sont tus, sauf Veuve Joyeuse Chang qui a été la seule à prendre la défense de l'accusé :

« Il fallait bien que Zhong transporte la statue. »

Le coupable a été placé en isolement dans l'arrière-salle du comité de quartier et la statue a été transportée dans le bureau principal. La pièce paraissait complètement obstruée par la gigantesque statue de Mao qui se dressait en plein milieu, mais personne n'a rien osé dire.

Après des semaines d'investigations poussées, rien de négatif n'a été découvert sur Zhou. Il a alors eu le droit de rentrer chez lui, mais tous les matins, il devait se tenir debout sous le portrait de Mao près de l'entrée de la cité, à côté des autres ennemis de classe afin de reconnaître sa culpabilité. Inutile de préciser qu'il n'était plus question pour lui d'accueillir la statue chez lui ni de se mêler aux conversations du soir. Personne ne l'a vraiment regretté. Et chacun préférait d'ailleurs éviter de s'étendre sur le sujet.

Il s'est passé beaucoup de choses cette année-là et il y avait des tas de documents du Parti à étudier, notamment

un qui expliquait que Mao lui-même était contre toute forme de culte de la personne. Au départ, tout le monde a vu dans cette déclaration un nouveau signe de modestie de la part de notre grand et glorieux président, mais selon la rumeur, dans la Cité interdite, les choses étaient souvent bien plus complexes qu'il n'y paraissait. Quoi qu'il en soit, dans tout le pays, les gens ont rapidement cessé d'accueillir des statues du président chez eux.

Dans la cité, un autre événement a eu lieu : dans la pièce située au-dessus du bureau du comité de quartier, la fille du camarade Jun, âgée de cinq ans, a renversé la bassine en plastique dans laquelle elle se lavait les pieds. L'eau a traversé le plafond et dégouliné sur la tête de la statue.

« Elle n'a que cinq ans et elle fait partie des petits Gardes rouges », a déclaré dans un sourire conciliant le camarade Yin, le directeur adjoint du comité de quartier. « Les accidents peuvent arriver, vous savez. »

Coïncidence ou pas, peu de temps après, l'affaire Zhong a été classée. Le groupe d'enquête n'avait trouvé aucun signe d'activité contre-révolutionnaire dans le passé de l'accusé. Son geste a été qualifié d'erreur grave, commise néanmoins sans intention contre-révolutionnaire ni contre Mao. Pourtant, Zhong n'a jamais réussi à se pardonner ce faux pas dramatique, même après l'autocritique émue qu'il a prononcée lors d'une réunion de quartier.

À la fin de cette année-là, Zhong a épousé Veuve Joyeuse Chang.

(À suivre en 1999)